

Discours de Monseigneur Remond

Au dessert, Mgr Rémond, évêque de Nice, prit la parole pour porter la santé à Sa Sainteté le Pape, au Président de la République française, au Roi des Belges, à la République polonaise, à la République helvétique et à la République tchécoslovaque.

Puis Monseigneur Rémond continua ainsi : « Ce devoir officiel étant rempli, il faut que j'adresse des remerciements à ceux qui, avec un dévouement inlassable nous ont facilité l'organisation du grand concours auquel vous venez d'assister.

Tout d'abord à notre Conseil municipal.

Il nous a aidé non seulement par des subventions mais par le travail personnel de la plupart de ses membres.

Parmi eux, nous ne comptons que des amis.

Je tiens à lui dire toute ma reconnaissance et je demande à Monsieur l'Adjoint Féraud, qui tient ici la place de Monsieur le Maire, de bien vouloir être l'interprète des sentiments que j'exprime.

Je remercie également et avec un cœur aussi ému, les membres du Conseil Général — ce conseil qui, à l'unanimité, moins une voix, a voté une subvention importante pour le Concours de Nice.

Il faut que je remercie également le Représentant au milieu de nous, du Ministère de l'Éducation physique. Ce Ministère qui nous a, lui aussi, accordé une très importante subvention.

Vous voyez que je n'oublie pas les bienfaiteurs auxquels nous devons de la reconnaissance.

J'aurais voulu ce soir pouvoir témoigner aux élus du Pays, aux membres du Parlement, la même reconnaissance de vive voix — malheureusement ils ont été retenus à Paris par les séances très importantes auxquelles ils ont dû assister et dont vous avez lu les échos dans les journaux.

Si nous ne les avons pas aujourd'hui nous avons au moins leurs représentants.

Et maintenant que j'ai rempli la partie officielle de mon rôle, laissons le ton sérieux de côté et permettez-moi de prendre le ton familier que j'ai l'habitude d'employer.

On vous a dit sur des affiches apposées le long des murs de la ville que je devais dire « adieu, vœux, vaches, cochons, coupées », eh bien, je n'ai jamais eu l'idée de faire venir à Nice des vœux, des vaches, des cochons, — j'avais promis de faire venir des gymnastes qui n'avaient mérités en aucune façon de tels qualificatifs.

Si dans le nombre il est quelques pupilles, déjà énergiques et musclés, la plupart sont des hommes vraiment dignes de figurer dans les concours internationaux par les prouesses sportives qu'ils ont accomplies.

Vous avez vu les records qu'ils ont atteints, vous les avez vus à la barre fixe, vous les

avez vus aux barres parallèles, vous avez constaté dans les mouvements d'ensemble ce dont ils étaient capables.

Je ne sais pas s'il est donné souvent à des spectateurs d'assister à des témoignages aussi beaux d'endurance, d'agilité, de discipline collective mais j'ai surpris sur les lèvres de beaucoup de ceux qui assistaient ce soir à la grande Fête donnée sur la place du XV^e Corps, l'expression d'une admiration étonnée, même chez un brave gendarme qui ne pouvait s'empêcher de dire tous les sentiments d'émotion qu'il éprouvait en face des travaux accomplis par ces jeunes gens, par ces enfants de nos Patronages catholiques et il me semble que la Ville de Nice, que notre Département tout entier, ne peut que se réjouir de la grande Fête qui vient d'être donnée.

Ce soir, en reconduisant à la gare, Monseigneur le Nonce Apostolique j'ai rencontré les Inspecteurs de la Compagnie P.-L.M. Ils m'ont dit : « Monseigneur, nous sommes capables de renseigner sur les effectifs qui sont venus à Nice pendant les quelques journées de fête.

Ce soir déjà il est parti un train spécial comportant 935 voyageurs, de vos enfants, de vos gymnastes.

Ce n'étaient pas des fils de bourgeois, pas des étudiants en vacances, c'étaient des ouvriers, des fils du peuple qui étaient obligés de rentrer rapidement à Lyon, pour être à leur usine demain matin dès 7 heures.

Demain, dans la journée il partira 19 trains spéciaux sans compter tous les autres trains commerciaux ordinaires qui emporteront chacun de gros contingents de gymnastes. »

Il y a là un témoignage mathématique.

Je ne discuterai pas les bénéfices que la Ville et le Département ont bien pu faire mais il est certain qu'il y a dans la cité ce soir une joie générale, du bonheur et un peu plus de bien-être.

Nous sommes sûrs que nos hôteliers, nos restaurateurs, nos marchands de souvenirs et avec eux tous les autres commerçants sont reconnaissants aux organisateurs de la Fête qui dans ces temps de chômage, dans ces temps de crise économique et financière, ont essayé de toute leur volonté de diminuer le mal.

Certes, nous avons voulu obtenir un effet de manifestation de la force de ces enfants appartenant à nos Patronages catholiques. Nous avons voulu montrer qu'ils pouvaient, tout en restant des chrétiens pratiquants être des excellents serveurs du Pays et de très beaux sportifs mais nous avons voulu aussi aider à conjurer le mal du chômage dont nous souffrons.

Combien de chômeurs, de braves ouvriers ont trouvé du travail dans l'organisation du cantonnement, dans le remplissage des paillasses, dans la construction des tribunes qui ont été nécessaires.

On a prétendu que j'étais un marchand de coco, il suffit de regarder les photographies qui ont été prises dans toutes les rues pour s'apercevoir que nos gars ne se contentaient pas de coco mais voulaient de la bière et du bon vin de Nice.

On a dit une chose qui m'a frappé davantage — que « je pouvais être candidat à la Présidence de la Chambre de commerce », que « j'étais un commerçant capable de rouler tous les commerçants ».

Je n'aspire pas à pareil honneur. Je me contente d'être l'Évêque de Nice. Je me contente d'offrir à tous mes diocésains, tout mon dévouement, je me contente de chercher à les servir de toutes façons, au point de vue matériel, spirituel, et surnaturel.

Non, mon royaume n'est pas de ce monde, les marchandises dont je fais commerce ne sont pas de celles que l'on paye avec de l'argent. Quand il s'agit de questions de cœur et d'âme cela ne se paye pas.

Or, mes chers Messieurs, vous qui êtes ici, vous qui avez été nos collaborateurs, nos aides, vous qui vous êtes dévoués à cette œuvre dont nous venons de voir le succès, je vous dis du fond de mon âme, vous avez tout mon cœur. »

Une chaleureuse ovation souligna l'affec-

teuse péroraison de Mgr Rémond, puis le chanoine Matteudi, président du Comité d'organisation, prit la parole à son tour.

Son allocution fut un remerciement général : remerciements à la Municipalité ; à l'adjoint Séassal, auteur du stand de la place du 15^e Corps ; à MM. Auguste Icart, Odet, Giraudy, adjoints ; à M. Emile Monnot, à M. Jean Verdeil, à M. Xavier Emanuel, aux administrations nicaises des Finances et de la Trésorerie, aux dirigeants de la police d'Etat, aux dirigeants des maisons d'éducation et, en particulier, au chanoine Ponsard, le distingué directeur de l'École Masséna ; à l'abbé Villebenoit, à MM. Laurenti et Vian, aux présidents de Commissions, à la presse, aux abbés Decaroli et Pontremoli, à notre confrère Cloître, à M. Finas-Duplan, aux docteurs Barbary, Planat et Lelongt ; à l'abbé Heitz-Michel, secrétaire particulier de l'Évêque, et, enfin, à MM. Hébrard, et Thibaudeau, dirigeants de la Fédération.